

Coups de Cœur Médiathèque Saint Valery-en-Caux



Isabelle Aboulker : « 1918, l'Homme qui titubait dans la guerre ». – Triton, 2015

L'œuvre musicale d'Isabelle Aboulker est composée sur un livret imaginé par Arielle Augry, qui a réuni un ensemble de textes des acteurs de cette guerre.

Un soldat français imaginaire incarne les voix des dix millions de morts et des millions de participants de toutes nationalités, à travers des textes de Louis-Ferdinand Céline, Blaise Cendrars, Guillaume Apollinaire, Jean Cocteau ... Un chœur d'enfants, qui chante en français, allemand et anglais, incarne les voix de la multitude, soldats et civils des « arrières ». Un récitant représente le porte-parole du soldat, sa conscience. L'orchestre d'harmonie soutient le déroulement de cet émouvant plaidoyer pour la Paix, qui a déjà été présenté en public, et dont de nouvelles représentations sont en cours.

Serge Chauzy – classictoulouse.com

A la fin du CD, 4 plages en version instrumentale seule permettent à ceux qui le souhaitent de chanter certains passages de cet Oratorio accompagné de l'orchestre.

www.disques-triton.com



Trio Controverse : Harpe bleue. – Triton, 2012

(5 pièces pour harpe électrique, flûtes et percussions)

Il s'agit d'une harpe (de couleur bleue) amplifiée, à effets spéciaux, pour laquelle un répertoire spécifique original a été écrit par cinq compositeurs (Louvier, Paulet, Finzi, Wolff, Escaich) qui se sont passionnés pour cet instrument utilisé pour la première fois dans le domaine classique. Chacune des 47 cordes de cette harpe est équipée d'un micro haute fidélité ce qui permet d'apporter à la harpe « ce qui lui manquait le plus : la puissance. »

« Le résultat est stupéfiant, captivant... » « Voici des sonorités éthérées, éoliennes, interstellaires, réverbérées, ouatées, auréolées... » « Amplifiée, percussive, distordue par les ouragans sonores, les ciselures galactiques, "The Blue" est une harpe tour à tour rugissante ou délicate (...) égrenant note à note le plaisir, le bonheur, la grâce même. » Tout le répertoire est dédié par les compositeurs au **Trio Controverse**, dont c'est le premier enregistrement.

"Un disque essentiel de musique d'aujourd'hui à posséder absolument" Michel Sebaoun (Classica-Répertoire)

www.disques-triton.com



Dorsaf Hamdani : « Barbara Fairouz ». – Accords Croisés, 2014

Libres et mystérieuses, romantiques et frondeuses, adulées de part et d'autre de la Méditerranée, Barbara et Fairouz hantent l'imaginaire des chansons française et arabe : dans cet hommage croisé, la Tunisienne **Dorsaf Hamdani** imagine le dialogue entre les deux divas. Alternant les chansons de chacune, elle leur prête sa voix ourlée tout en nuances, épousant notamment les accents primesautiers de Barbara avec un mimétisme saisissant. Résultat : ces relectures ravissantes se démarquent peu de la version originale, d'autant plus que Daniel Mille en cultive le classicisme à l'accordéon.

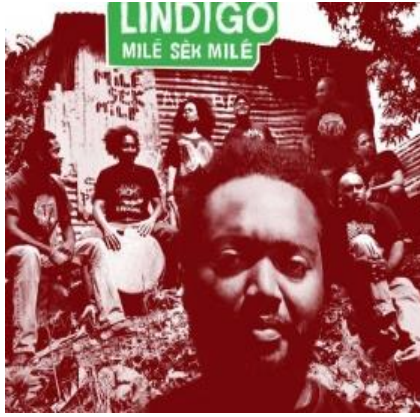
Anne Berthod – Télérama No 3388

La chanteuse tunisienne Dorsaf Hamdani, qui nous avait déjà séduits en chantant Omar Khayyam en 2010, puis les trois gloires de la chanson arabe, Oum Kalsoum, Fairouz et Asmahan en 2012, revient aujourd'hui avec un album inattendu. Six chansons de Barbara et six chansons de Fairouz, réarrangées pour elle par Daniel Mille qui l'accompagne à l'accordéon, avec Mohammed Lassoued au violon arabe, Lotfi Soua aux percussions et Lucien Zerrad à la guitare et à l'oud.

Deux univers musicaux qui se répondent formidablement, portés par la voix soyeuse et prenante de Dorsaf Hamdani.

France Inter « L'humeur vagabonde » du 30 octobre 2014

https://www.youtube.com/watch?v=G0o5em492PA&feature=player_detailpage



Lindigo : Milé sèk milé. – Hélico, 2014

Premier extrait du nouvel album des dignes héritiers du Sega et du Maloya, genres musicaux majeurs de l'Océan Indien. Les réunionnais de **Lindigo** repoussent un peu plus loin les frontières de la tradition, en conviant notamment le sax expérimental de Guillaume Perret, et Fixi à la réalisation.

novaplanet.com

https://www.youtube.com/watch?feature=player_embedded&v=siG4ITERits

Dans « Milé Sèk Milé », son cinquième album, **Lindigo** réaffirme son exceptionnel pouvoir galvanisant et convoque la transe dans votre salon, en quelques instants.

Roots, global, original : trois adjectifs qui résument parfaitement l'identité de Lindigo. Puisant dans ses racines réunionnaises, malgaches, comoriennes, Olivier Araste de Lindigo tire son intarissable énergie de la richesse des traditions de l'île et dans la transe implacable de son blues ternaire, le maloya.

todayafrica.com

Dans cet album, la voix d'Olivier se devine plus personnelle. Plus intime, aussi. A vif, son cœur livre coups de gueule et petits chagrins ; son art conte ses observations sur la vie, ses tracas, les chroniques, parfois sans tendresse ni complaisance, de son existence d'artiste. « Mi Lé Sek Mi Lé », l'album de la maturité ? Assurément, Lindigo, face au miroir, affirme sa signature, revendique ses propres épices.

France Culture

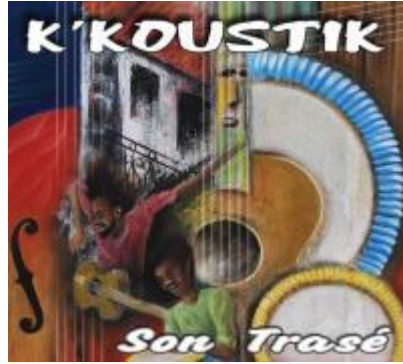


Moh ! Kouyaté : Loundo (Un jour). – Foli Son Productions, 2015

On l'a d'abord vu au côté de la chanteuse malienne Fatoumata Diawara. Puis son single « T'en vas pas ça va pas ! » a squatté les ondes de Radio Nova pendant plusieurs mois. Et le voilà sur la scène de l'Olympia, avec petit chapeau de paille, chemise stylée et pantalon bariolé : la Brésilienne Flavia Coelho, qui n'en avait d'ailleurs nul besoin, ne pouvait rêver mieux comme chauffeur de salle. En français, en soussou ou en malinké, la voix du jeune griot guinéen **Moh ! Kouyaté** nous happe : elle est limpide, alerte, à la fois douce et véhémence. Son répertoire, gravé sur son premier album **Loundo**, s'abreuve à ses racines mandingues, mais aussi au jeu de Hendrix. Car, c'est la guitare, son arme fatale. Il la fait groover, bondissante et funky, l'esprit en fusion, oscillant entre blues électrifié et afro-rock de velours. Quand Moh ! Kouyaté se lâchera davantage, le show sera parfait.

Anne Berthod – Télérama

https://www.youtube.com/watch?v=lkAxUc4FIME&feature=player_detailpage



K' Koustik : Son Trisé. – Aztec Musique, 2014

A côté du véhément gwo ka, expression viscérale de l'attachement à une identité africaine, il existe en Guadeloupe une musique sophistiquée, tant dans le son que dans les textes, qui fait l'unanimité depuis une dizaine d'années : le «*son trasé*». Une musique qui délaisse l'autoroute du zouk pour emprunter les chemins de traverse : tras, en créole désigne un sentier. Le quatuor **K'Koustik** (voix, percus, guitare, contrebasse) est le porte-drapeau de cette pacifique révolution. On peut déceler dans le son trasé du boléro cubain et du choro brésilien, pour le penchant jazzy. Avec une richesse percussive qui lui donne sa saveur unique.

next.liberation.fr

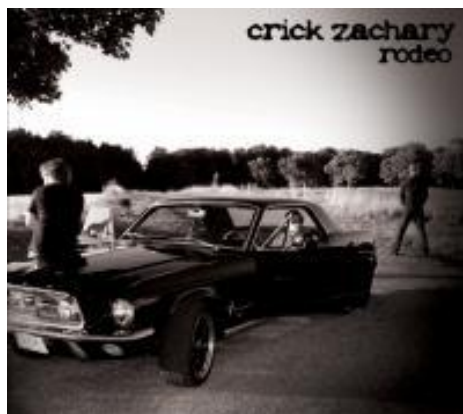
Après le succès de l'opus "Reviviscence" en 2006 et du Cd Live du concert au Casino de Paris en 2008, le groupe **K'Koustik** revient avec un nouvel album "Son Trisé" produit par Aztec Musique.

C'est un mélange singulier de sonorités auxquelles s'accorde un rythme avec une résonance authentique. Né de la tradition Guadeloupéenne, le "Son trasé" entre le St-Jean et le Mendé nécessite une technique de frappe particulière.

Jean-Marc Ferdinand, Joby Julienne, Fabrice Fanfant et Alex Jabot vous offrent à travers des titres tels que "Gwadeloupéyen" et "Dèyè Kristèn" un doux cocktail d'amour, de positivité, de convivialité et d'espoir.

www.kkfet.com

<https://www.youtube.com/watch?v=2XHEb0RBUvw>



Crick Zachary : Rodeo. – Cricketstar, 2015

Il a fallu dix ans pour que Crick Zachary donne suite à « Différences ». Paru en 2005, ce premier album n'était pas parvenu jusqu'à nos oreilles. Mais autant vous dire que depuis que Crick Zachary nous a embarqués dans son Rodéo, on va essayer de rattraper notre (in)Différences.

Jusqu'à aujourd'hui, l'artiste lorrain a pris le temps de voir grandir sa famille et surtout observer le monde évoluer autour de lui. Car c'est de cela dont **Crick Zachary** a besoin. C'est un artiste observateur animé par les rencontres. Si rien ne le touche, il n'a rien à raconter. C'est pour cela que l'homme de la vallée du Mad a mis dix ans à composer **Rodéo**. Et au vu du résultat, on ne peut qu'acquiescer la démarche. À quoi ça sert de parler lorsque l'on n'a rien à dire ?

On croise dans les nouveaux morceaux de Crick Zachary les simples gens marqués par la vie de tous les jours. Rodéo c'est un monde, pour ne pas dire un western moderne, qui parle aussi bien de la fermeture du haut-fourneau de Gandrange (Dernière Coulée) qu'une ballade façon road-movie en Ford Mustang (Rodéo, superbe morceau dans lequel il est accompagné de Mell). On boit aussi des coups, ou plus si affinités, dans les estaminets (Les Petites Semaines) pour passer le temps quand on ne part pas en vacances en famille (Les Dunes).

Derrière des guitares rappelant Noir Désir et des univers proches de Miossec, il y a dans chaque morceau une certaine forme de poésie dessinée à la Baru. Ici, il y a de l'idéalisme dans les idéaux et du réalisme dans la désillusion. Sous la haute influence de quelques pairs bien choisis issus du rock et de la chanson française (Cantat, Renaud, Thieffaine...), Crick Zachary a toujours le mot juste pour chanter ce qu'il voit et entend.

Comme souvent dans le rodéo, c'est le cheval qui gagne après avoir jeté le cow-boy à terre. Ici c'est pareil et le cheval s'appelle Crick Zachary.

Damien

Retrouvez l'interview complète de Crick Zachary par Damien avec le lien ci-dessous :

<http://www.google.fr/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=5&sqi=2&ved=0CDQQFjAE&url=http%3A%2F%2Femission-electrophone.fr%2Fcrick-zachary->



Benjamin Clementine : At least for now. – Behind, Paris, 2015

“Je veux raconter des histoires aux gens en utilisant mon imaginaire, un peu comme si je faisais de la littérature. Mon approche est de proposer quelque chose qui serait à la fois très simple et très fort, un peu comme le faisait William Blake”

“Écrire ses chansons dans la solitude, puis avoir l’occasion de les jouer devant des milliers de personnes, c’est ça qui compte. C’est incroyable de pouvoir faire ça. J’apprends beaucoup au contact du public. Et même si je peux laisser croire le contraire, ce n’est pas la tristesse que j’essaie de véhiculer, mais l’espoir. Je veux juste raconter une histoire : la mienne.”

“Je n’ai pas l’impression de faire de la soul. On peut le croire parce que je chante seul au piano. Mais en vérité j’ai davantage été inspiré par la musique classique, la poésie, et tout simplement mon passé. Au final, c’est plus une sorte de pop poétique. J’ai commencé le piano en voulant imiter Erik Satie, que j’avais entendu à la radio. Ensuite, j’ai découvert les Beatles et les Stones, puis j’ai beaucoup écouté Jimi Hendrix. Quand je suis arrivé en France, j’ai découvert Jacques Brel et Henri Salvador, avec lesquels j’ai appris que la musique pouvait davantage être basée sur les textes que sur la mélodie.”

www.lesinrocks.com/.../benjamin-clementine-portrait-dun-showman-bou...

https://www.youtube.com/watch?feature=player_detailpage&v=7Dc5BQ31iLw



Robi : La Cavale. - At(h)ome, France, 2015

Après un premier album remarqué, « L'hiver et la joie », qui la révéla grâce à quelques envolées pop modernes soutenues par de nombreuses radios, un duo mémorable avec Dominique A (Ma route) ou une reprise bluffante de Trisomie 21, elle revient avec « **La cavale** » qu'elle a composé entièrement seule. Cet opus, tout en contraste et d'une noire incandescence, s'impose comme une suite logique et audacieuse. Si **Robi** se tient effectivement à l'écart des murs épais des traditions d'une chanson française assoupie, elle est tout sauf isolée.

baladessonores.com

On était déjà tombé, il y a deux ans, raide dingue de Robi dont l'univers sombre et sans concessions faisait des petits miracles sur scène comme sur disque. Cet état énamouré se prolonge avec La cavale, deuxième album au minimalisme obsédant et qui n'a certainement pas fini de nous contaminer.

<http://www.rfimusique.com/actu-musique/chanson/album/20150202-robi-cavale>

... Ici, tout est à l'image de la pochette — au demeurant, fort belle : Robi y pose les yeux fermés, concentrée sur elle-même, se fondant dans la noirceur ambiante. A nous de la rejoindre dans ses chaos intérieurs, et tant pis pour ceux qui resteront dehors. L'expérience sera tumultueuse, difficile, monochrome. Par principe, elle plaira à certains. Et en frustrera d'autres.

Valérie Lehoux - Télérama 3394

Robi installe une musique cryptique et écrasante sur une voix caverneuse, sinueuse, aux textes instantanément adultes, qui dans l'immatériel seraient devenus laves et dont les mélodies en noir et blanc déjouent les émotions désaturées. Pas de place pour l'étincelant ou le radieux ; il fait nuit noire en été, il neige des cendres au cœur de l'hiver dans les tableaux rongés et enténébrés de Robi.

Fred Lombard – 26 déc. 2014 – www.indiemusic.fr

